

# L'ÉDITION DE JEUNESSE DANS LES NOUVEAUX LÄNDER ALLEMANDS

par François Mathieu

*Qu'est devenu le « Leseland », le pays de lecture que fut la RDA ?  
François Mathieu brosse un tableau de la situation de l'édition  
de jeunesse, après l'unification de l'Allemagne : éditeurs jetés  
- ou engloutis - dans l'océan du libre marché, auteurs marginalisés  
ou réduits au silence pour des motifs économiques...*

*Un nouveau tournant cependant peut être envisagé et le « temps  
de la bonne lecture » pourrait reprendre.*

Jusqu'en 1989, la République Démocratique Allemande avait pu s'attribuer, non sans fierté, le qualificatif de « Leseland », de pays de lecture, de pays où l'on lit. Ce titre n'était pas usurpé. Les nombreuses bibliothèques, les librairies étaient fort fréquentées. On se plaignait de la qualité du papier, mais on achetait, on lisait, on prêtait, on collectionnait. De tout. Y compris de la littérature pour l'enfance et la jeunesse, dont la valeur (textes, thèmes, illustrations) était un autre sujet de fierté.

Gerhard Dahne, directeur de la prestigieuse maison d'édition fondée le 1<sup>er</sup> juin 1945 par Lucie Groszer *Der Altberliner Verlag*, a décrit récemment une situation éditoriale qui

valait pour toutes les maisons d'édition de littérature de jeunesse de RDA<sup>1</sup>. Cet éditeur lance en 1982 une nouvelle collection « *Die bunte Kiste* » (La caisse aux multiples couleurs). Destinée à la tranche d'âge cinq-dix ans, elle se présente sous la forme d'une brochure illustrée 14,5x20. En fait, il s'agit d'albums bon marché (1,85 mark, soit 5 francs). Une cinquantaine de titres paraissent. Le tirage oscille entre 65 000 et 100 000 exemplaires par titre pour un total de 8,5 millions d'exemplaires. Tout nouveau tirage était épuisé dans les trois ou quatre jours qui suivaient sa mise en rayon. Il n'était pas rare que l'éditeur bloquât la sortie d'un titre pour que le public pût l'acheter

(1) *Der Altberliner Verlag 1945-1990*, Berlin 31. 12. 90. Tapuscrit que nous a obligeamment transmis Gerhard Dahne ; qu'il en soit ici remercié.



III. Klaus Ensikat, en couverture du catalogue de Der Altberliner Verlag

en librairie à l'issue d'une lecture par l'auteur dans une bibliothèque, des écoles, ou quelque autre institution. Dans ces conditions, le représentant d'édition était inutile.

Où chercher les raisons de cette situation ? On lisait de la littérature - romans et poésie notamment - parce que la presse était déficiente. L'anecdote qui voulait que le quotidien du SED (Parti socialiste unifié) se lût chaque matin en cinq minutes, décrit une réalité. Le nombre de titres de journaux (un pour chacun des cinq partis sur le plan national, et tout autant sur le plan régional) était un leurre : chacun imprimait en grande partie la même chose. On ne manquait pas de se gausser des formules protocolaires qui introduisaient le compte rendu de tout acte politique dans lequel le SED et le gouvernement étaient impliqués <sup>2</sup>.

Autre raison : le prix des livres. Parce que largement subventionné, au même titre que le pain et les pommes de terre, dont le prix à la consommation était resté le même pendant une trentaine d'années, le livre était devenu,

pour une bonne partie de la population, un objet d'usage courant.

### Censure et résistance

Ajoutons que, dans le secteur de la littérature de jeunesse, la censure idéologique pesait d'un poids moindre, ou tout au moins différent. A moins qu'elle s'avérât favorable à telle maison d'édition. Bien que propriété du SED, *Altberliner Verlag* se vit, par exemple, confier l'édition des *Aventures d'Héraclès* (1981) de Rolf Schneider, Egon Krenz (alors dirigeant de l'Union de la jeunesse socialiste) et d'autres ayant décidé que les éditions *Neues Leben*, éditions de cet organisme, ne devaient plus éditer de textes écrits par des « dissidents ».

De fait le subventionnement avait des effets pervers : la censure était dans ce domaine souvent d'ordre économique. C'est ainsi que le prix de vente du *Cheval sauvage sous le pôle de faïence* de Christoph Hein, paru en français sous le titre *Les Grandes Décou-*

(2) Le poète Adolf Endler s'est joyeusement moqué dans *Zweitausendfünf oder das Bleibende* (Deux mille cinq ou ce qui reste) de... cette langue de bois.

*Uwe Kant  
Der kleine Zauberer  
und die  
große*



*Le Petit Magicien et le grand 5,*  
ill. de Manfred Bofinger, Der Kinderbuchverlag.

vertes de Jacob <sup>3</sup>, ayant été jugé trop élevé 17 marks, l'éditeur se voit contraint de réduire la pagination et donc l'illustration (de Manfred Bofinger) pour vendre l'ouvrage 11 marks.

On sait que la vérité se compose de la vérité-même et de son contraire, et que donc un diktat économique suppose aussi sa transgression. La politique du prix fixe imposait que tous les livres d'une même collection fussent vendus au même prix.

Appliquer cette politique à la série des « Anonymes » eût entraîné pour *Altberliner Verlag* un déficit. La collection fut donc dissoute et chaque nouveau titre parut hors col-

lection. Comme les rééditions devaient être vendues au prix initial, il arrivait que pour répondre aux coûts réels, l'éditeur publiât un même texte avec la même maquette sous un titre chaque fois différent. *Petit frère Anonyme* coûtait 7,60 marks en 1981. En 1982, il devint *Petit Poivre* et coûta 8,20 marks, et, un an plus tard, *On se fiche du crocodile*, sera vendu cette fois 8,90 marks !

### Quatre maisons d'édition

Il y avait en RDA quatre grandes maisons d'édition spécialisées dans le secteur jeunesse : *Der Kinderbuchverlag* (Édition du livre pour enfants), *Junge Welt* (Jeune monde), *Der Altberliner Verlag* (Édition du Vieux Berlin) à Berlin et *Der Postreiterverlag* (Édition du messager) à Halle ; auxquelles il convient d'ajouter tel éditeur à vocation spécifique, tels *Urania* dans le domaine scientifique ou *Deutscher Verlag für Musik* (Éditions musicales) à Leipzig, et surtout *Domowina-Verlag*, éditeur consacrant son activité à l'expression de la minorité sorabe et entretenant un important secteur de littérature de jeunesse.

Puis le « tournant » s'est produit. Une nouvelle Allemagne est apparue, non pas « réunifiée » - ce mot signifierait qu'on eût rétabli les frontières hitlériennes de 1937 (?) ou même bismarckiennes de 1871 (?) - mais « unifiée ». Le « grand frère » déclara l'économie de la RDA en faillite et entreprit dans les conditions qui étaient les siennes de vendre le fond de commerce d'un pays de 17 millions d'habitants.

Soudain la société est-allemande, qui était une société fermée, devint une société « ouverte ». Ouverte au Coca-Cola, dont le prix quadrupla, et aux « comics ». Les libraires, soudain confrontés à l'économie de marché et sollicités par une nouvelle deman-

(3) Christoph Hein, *Les Grandes Découvertes de Jacob*, trad. de François Mathieu, Flammarion Castor poche.



*Le Chien de Joschka*, Henning Pawel,  
Der Kinderbuchverlag

de, vidèrent leurs rayons de tout ce qui rappelait le passé immédiat et remplacèrent cette littérature par les sous-produits walt-disnéens et, dans le meilleur des cas, par des piles d'*Astérix*. Pour l'observateur étranger, qui avait des habitudes, la métamorphose fut spectaculaire - et cruelle : entrant à Berlin dans telle ou telle grande et bonne librairie de l'Alexanderplatz ou de la Spandauer Strasse, il eut l'impression de se retrouver devant d'immenses kiosques de gare ou au beau milieu des rayons livres d'un quelconque hyper-marché.

On imagine les effets de cette nouvelle situation. Coupe sombre dans les équipes éditoriales, changement de politique, etc.

Quelques faits :

Le 19 octobre 1992 est constituée une Fondation du peuple sorabe qui inclut *Domowina-Verlag*. La situation financière de cette maison d'édition sise à Bautzen est garantie jusqu'en 1993. Après ?

*Junge Welt* est d'abord repris par *Tessloff Verlag* (Nuremberg). Survient-ent des problèmes immobiliers : le quartier où est situé cette maison d'édition étant déclaré interdit à la vente immobilière, *Heinrich Bauer*

*Verlag* (Hambourg), repreneur éventuel, retire sa proposition d'achat. En juillet 91, le groupe *Pabel-Moewig* (Rastatt), par ailleurs rattaché à Bauer, obtient des subventions : il poursuivra principalement l'édition de quelques revues de *Junge Welt*.

*Der Altberliner Verlag* n'avait pas attendu la privatisation officielle. Le 21 mars 1990, une dizaine de collaborateurs fondent une SARL, inscrite un mois plus tard au registre de la Chambre de commerce. Cette solution allait être provisoire : l'an dernier, les sociétaires se voient contraints à un compromis. Ils vendent leurs parts à la Treuhand, société fiduciaire, qui va les revendre à un avocat de Munich, Stephan Schmidt, et à une femme d'affaires spécialisée dans l'édition, Renate Nickl.

En ce qui concerne *Der Postreiter Verlag* et *Der Kinderbuch Verlag*, les choses vont prendre une autre tournure. En décembre 91, l'éditeur munichois Hans Meisinger achète *Der Postreiter*, puis en août 92 *Der Kinderbuchverlag*, arrondissant ainsi un «*Meisinger Konzern* »<sup>4</sup> constitué en quelques mois. Cet éditeur qui se consacrait à la production de jeux et articles de papeterie est aujourd'hui à la tête de quatorze maisons d'édition, dont *Middelhaue* et *Nagel & Kimche*, représentant un chiffre d'affaires de plus de 25 millions de marks.

L'évolution de l'affaire *Kinderbuchverlag* est caractéristique. Dans un premier temps, la Treuhand a commencé par réduire drastiquement les conditions de fonctionnement de cette maison d'édition. Le personnel passe alors de quelques deux cents personnes à moins de vingt. On quitte un immeuble du centre pour une villa dans un quartier périphérique. La production annuelle qui s'élevait à plus de quatre cents titres (essentiellement de création) répartis dans quarante collections est réduite à une vingtaine de

(4) Nicola Bardola, *Das Meisinger-Mysterium*, article paru dans la revue de littérature de jeunesse, *Eselsohr*, 3/93.

titres, dont quelques rééditions. Programme non tenu.

Les propositions de rachat se sont succédées. La *Treuhand* dédaigne celle du *Groupe de la Cité* présentée en décembre 90. Une autre proposition faite par *Hayit Verlag* (Cologne) est à peine examinée. *Ravensburger Buchverlag Otto Maier* et *Gallimard* entrent en lice. Pendant ce temps, l'équipe réduite du *Kinderbuchverlag* avait préparé un programme de printemps. Le 20 décembre 1991, Claus Runge écrit au nom de *Ravensburger* : « Propriétaires de cette maison d'édition », les acquéreurs manifesteraient « quelque intérêt pour six des nouveautés prévues [...]». Les seize autres sont, d'après nous, invendables et ne feraient qu'augmenter la montagne des quelques 700 000 volumes qui le sont déjà ». Et Claus Runge d'ajouter que, si *Der Kinderbuchverlag* outrepassait ses conseils, les représentants de *Ravensburger*, en cas de rachat, ne démarcheraient pas les titres jugés superflus. Quand au personnel, le groupement franco-allemand propose simplement de garantir l'emploi de dix personnes sur deux ans. On imagine la morosité ambiante tant du côté du personnel que des auteurs et des illustrateurs restés fidèles, qui fondent une coopérative ayant pour objectif de s'opposer à un projet qui détruit pratiquement une cellule de création, et de faire tourner la maison. Parallèlement, *Der Kinderbuchverlag* ouvre sa propre librairie.

## Un autodafé sans fumée

Et les créateurs dans tout cela ? Choyés jusqu'au « tournant », ils se sont soudainement, à quelques exceptions près, retrouvés en situation de chômage technique. Dans un nouveau marché de la littérature, où l'on règle des comptes, où l'on parle gros sous, ils ont perdu du jour au lendemain leur éditeur et l'essentiel des possibilités que leur offraient la presse, la télévision, la radio, les organismes culturels. Ils ont aussi perdu un public, sans que l'ouverture des frontières qui multipliait le lectorat potentiel par six, n'élargisse leurs perspectives, et sont forcés de constater que les écrivains, les illustrateurs du livre pour enfants, comptent parmi les marginaux de l'industrie moderne de la conscience.

Début mai, Winfred Kaminski effectue une enquête auprès de 200 écrivains de jeunesse de l'ex-RDA. 80 d'entre eux lui répondent<sup>5</sup>. Ils n'y a en gros que trois auteurs qui réussissent à franchir le mur du silence : Pludra, Spillner et Saalmann<sup>6</sup>, et deux illustrateurs : Klaus Ensikat et Manfred Bofinger. Quant aux autres ? Heureux celui qui peut et sait placer quelques pages par ci par là. Le plus grand nombre d'entre eux évoquent avec amertume le mépris avec lequel les « *Wessis* »<sup>7</sup> accueillent leur travail.

« Avec un tirage total de quelques 1 500 000 exemplaires, j'étais un des auteurs les plus connus dans le domaine du documentaire,

(5) Winfred Kaminski, « Die Stimmung ist überwiegend schlecht » (L'ambiance est majoritairement mauvaise), article paru dans *Börsenblatt* n°69, 28.8.92, consacré à la littérature pour l'enfance et la jeunesse. Cette revue est l'équivalent de notre *Livres-Hebdo*. Un certain nombre d'informations contenues dans notre article ont été puisées dans cette revue professionnelle.

(6) Benno Pludra, *Le Cœur du pirate*, trad. de Marie-José Lamorlette, Hachette, Livre de poche jeunesse. Wolf Spillner, *Drôle de Noël*, trad. François Mathieu, Flammarion, Castor poche. Titre original : *Taube Klara*. De Günter Saalmann, aucun livre n'a été traduit en français.

(7) Mot populaire (et péjoratif) de formation récente désignant les Allemands de l'Ouest. A ce mot répond le terme d'« Ossis ».

explique l'un. Au lendemain du « tournant », on m'a supprimé trois réimpressions prévues sous le prétexte que ça aurait coûté trop cher et que, en économie de marché, ça aurait été peu rentable. Depuis les rapports avec *Der Kinderbuchverlag* ont été complètement rompus ». Un autre auteur, femme spécialisée dans les contes, calcule : « 28 000 exemplaires imprimés ; au 31 décembre 90, 3174 vendus ; au 30 juin 91, quatre-vingt dix. Au 31 décembre 90, 14 775 exemplaires avaient été passés au pilon, suivis un an plus tard d'un millier d'autres ». Résumant la situation, un troisième peut parler d'« auto-dafé sans fumée ».

L'avenir ? Il serait prétentieux d'en préjuger. Dernièrement, Stephan Schmidt, le « repreneur » de *Der Altböhlener Verlag* a défini ainsi la nouvelle logique : « La maison d'édition a été brusquement jetée dans l'océan tempétueux du libre marché [...]. Autrefois, les tirages étaient élevés, mais limités par le contingentement du papier. Il fallait plus ou moins arracher chaque livre à la maison d'édition. Aujourd'hui il faut lutter pied à pied pour que les livres, atteignant un tirage acceptable, arrivent chez le libraire et l'acheteur. La concurrence est âpre, et il faut miser plus sur la publicité et le marketing et créer de nouveaux circuits commerciaux ».<sup>8</sup>

Mais parallèlement la situation a libéré de nouvelles énergies. Disposant du savoir faire de Katrin Pieper (licenciée par la *Treuhand*, après trente années passées au service du *Kinderbuchverlag*), *Der Leiv Verlag* fondé à Leipzig durant l'été 91 a immédiatement trouvé un public en misant sur des illustrateurs d'Europe de l'Est et des auteurs de l'ex-RDA.

On voit par ailleurs se révéler des auteurs de qualité contraints jusqu'en 1989 au silence. L'exemple le plus frappant est celui de Henning Pawel, dont les trois titres parus au *Kinderbuchverlag*, *Comment j'ai enrôlé mon grand-père pour sauver l'unité allemande*, *Le Chien de Joschka* et *Jonny est là* ont été et demeurent des succès de librairie.

Par ailleurs, succédant au *Centre de littérature pour enfants de la RDA*, la *Maison de littérature pour enfants* vient d'ouvrir ses portes<sup>9</sup>. Présentation d'auteurs et de nouveaux livres, atelier d'imprimerie, théâtre de papier, atelier graphique, atelier de poésie connaissent une importante fréquentation singulièrement de la part du public scolaire de Berlin-Est. On y discute fort et la demande de réimpression de grandes œuvres qui ont marqué la littérature de RDA se fait de plus en plus pressante. Pourquoi *Der Kinderbuchverlag* ne réimprimerait-il pas des classiques tels que *Le Grand Magicien et le petit cinq* de Uwe Kant qui, venu présenter sa dernière œuvre *Heinrich vend Friederich*<sup>10</sup> pose la question, après avoir constaté que ces dernières années, les meilleurs auteurs de RDA, se sont transformés en conférenciers : « Un livre sur le marché vous redonne du courage, mais ce n'est pas cela qui vous fait vivre. Notre capital, ces livres que nous avons écrits, les années passées, sont perdus. »<sup>11</sup>.

Des espoirs sont permis : dans le domaine de la littérature pour adultes, des auteurs des nouveaux länder retrouvent chez eux un public qu'ils avaient perdu. En avril 93 figureraient parmi les cinq titres en tête des ventes

(8) Volkhard Bode, *Altböhlener will draufsatteln* (Altböhlener veut se remettre en selle), article paru dans *Börsenblatt*, 9/2.2.1993.

(9) *Kinderliteraturhaus*, Weinmeisterstrasse 5, 0-1020 Berlin. Tél. 030/2829747. Fax. 030/2829769.

(10) Uwe Kant, *Heinrich verkauft Friederich*, Elefantpress.

(11) Leonore Brandt, *Mittler zwischen Ost- und West-Berlin* (Médiateurs entre Berlin-Est et Berlin-Ouest), article paru dans *Börsenblatt*, 45/8.6.1993.

dans cette partie de l'Allemagne, un ouvrage de Brigitte Reimann et Christa Wolf et un autre d'Erwin Strittmatter - auteurs de RDA -, tous deux publiés par *Aufbau Verlag*<sup>12</sup>. Pourquoi en serait-il autrement du côté de la littérature pour l'enfance et la jeunesse ? L'euphorie, puis la dépression passées, le

temps de la bonne lecture peut revenir. Auteurs et illustrateurs ont sûrement dans leurs tiroirs et dans leur tête ce qu'il faut pour reconstruire, reconquérir un public qui les avait abandonnés. Encore faudrait-il que les éditeurs et leurs financiers se mettent de la partie. ■



*Je veux un crocodile*, ill. M. Bofinger, Sorbier

(12) Ancienne plus importante maison d'édition de RDA, aujourd'hui privatisée.